

L'art des bonsaïs géants

Inventée il y a sept cents ans, une technique japonaise de taille des arbres particulièrement esthétique aiderait aujourd'hui à mieux préserver les forêts.

D

ans un rapport publié en janvier 2021, le WWF s'alarme de la déforestation galopante: rien qu'entre 2004 et 2017, 43 millions d'hectares ont disparu, principalement convertis en zones de culture ou de pâturage. Le phénomène concerne surtout les régions tropicales et subtropicales, mais aucune partie du monde n'est épargnée. Pour aider à préserver la biodiversité et lutter contre le réchauffement climatique, une bonne gestion des forêts s'impose partout. Pourtant, le besoin de bois augmente, notamment comme matériau de construction compatible avec une économie bas carbone. Comment faire? Une œuvre de l'artiste japonais Hosen Higashihara (1886-1972), apporte une solution.

Sur un de ses kakémonos, c'est-à-dire une peinture (ici sur soie) que l'on peut rouler, figure un étrange arbre aux allures de chandelier. De quoi s'agit-il? D'un cèdre taillé selon une technique nommée *daisugi*, développée au Japon au ^{xiv}^e siècle, particulièrement dans la forêt de Kitayama, au nord de Kyoto. À cette époque, dite de Muromachi, samouraïs et nobles rivalisent d'esthétique à travers des *tokonoma*, des petites pièces dédiées à l'exposition de bouquets (*ikebana*), de kakémonos et d'autres objets artistiques. Les salons de thé les plus en vue se dotent également de tels *tokonoma*. Ces «cabinets de curiosité» et plus largement le style architectural Sukiya-zukuri alors en vogue étaient caractérisés par l'utilisation de matériaux naturels, essentiellement le bois. Celui-ci se devait d'être parfait, et les cèdres de Kitayama répondaient aux exigences, mais vinrent rapidement à manquer.

Les forestiers y remédièrent en développant le *daisugi* (signifiant «cèdre-table»), inspiré de l'art du bonsaï, mais

appliqué à une autre échelle. La technique consiste à tailler de façon drastique l'arbre, en l'occurrence le cèdre, afin que seules les pousses les plus droites se développent. Tous les deux ans, ces dernières sont débarrassées des rameaux qui ont commencé à croître sur le tronc, seul un toupet subsistant au sommet. Au bout de vingt ans, elles seront coupées, la «souche mère» restant en place. Le bois obtenu est 140% plus flexible et 200% plus dense – et donc solide – que du cèdre classique. La croissance est aussi plus rapide.

Autre particularité, il est sans nœuds, ce qui augmente sa qualité esthétique tant recherchée il y a sept cents ans. Ainsi le *daisugi* a l'avantage de fournir un bois de qualité tout en aidant à préserver les forêts, puisque les arbres ne sont pas entièrement coupés. Certaines des pousses coupées (un seul cèdre est capable d'en produire jusqu'à une centaine) peuvent aussi être replantées pour repeupler un massif.

La demande en bois d'œuvre a diminué au ^{xvi}^e siècle, et la technique du *daisugi* a été partiellement abandonnée, cantonnée depuis aux jardins d'agrément. Les cèdres de la forêt de Kitayama ont été livrés à eux-mêmes, avec une croissance désormais non contrainte. Cependant, dans les filières bois de nombreux pays, le *daisugi*, compatible avec les impératifs d'une société plus respectueuse de l'environnement, suscite un regain d'intérêt. Verra-t-on un jour des arbres chandeliers dans nos forêts? C'était peut-être l'espoir de Hosen Higashihara lorsqu'il a sorti de l'oubli la technique ancestrale du *daisugi* en la peignant. ■

Deforestation fronts: drivers and responses in a changing world, rapport du WWF, 2021.



Un kakemono
de Hosen Higashihara
(1886-1972) illustrant
le daisugi.

PROCHAIN HORS-SÉRIE

en kiosque le 7 juillet 2021



L'invisible

BIEN EN VUE

J. K. Rowling, l'autrice de *Harry Potter*, et H. G. Wells, parmi d'autres, ont popularisé l'idée d'invisibilité. Mais elle est loin de se cantonner à la fiction ! Dans les laboratoires de physique, on crée déjà des « capes d'invisibilité ». Dans le monde vivant, elle a été depuis longtemps inventée, par exemple chez les animaux experts en camouflage. Plus encore, tout le monde devient invisible dans une foule, et ce n'est pas nécessairement une bonne idée.

Un numéro pour faire toute la transparence sur cette notion !

PAS DE SUPERCAR AU GARAGE MAIS JE FAIS PARTIE DU 1%

DAVID LORRAIN

est fondateur de RecycLivre,
membre du collectif
1% for the Planet.
Chaque année,
RecycLivre reverse
1% de son chiffre d'affaires
à la protection
de l'environnement.

Rejoignez le mouvement sur
onepercentfortheplanet.fr



**FOR THE
PLANET.**